L'engoulement ou l'étrangeté porteuse de malheur (Nord du Cameroun)

Long-tailed nightjar or jinx strangeness (North Cameroon)

Christian Seignobos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/690>

DOI : 10.4000/ethnoecologie.690

ISSN : 2267-2419

Éditeur

Laboratoire Eco-anthropologie et Ethnobiologie

Référence électronique

Christian Seignobos, « L'engoulement ou l'étrangeté porteuse de malheur (Nord du Cameroun) », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/690> ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.690

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'engoulement ou l'étrangeté porteuse de malheur (Nord du Cameroun)

Long-tailed nightjar or jinx strangeness (North Cameroon)

Christian Seignobos

Introduction

- 1 En Afrique Centrale, l'engoulement a toujours retenu l'attention du voyageur. Gide lui-même (1928 : 201), dans sa montée vers le lac Tchad en 1927, le signale en Oubangui, vers Bouca :

« Au crépuscule, j'ai vu voler presque au-dessus de notre case un stupéfiant oiseau. Un peu plus gros qu'un merle ; deux plumes, extraordinairement prolongées, forment de chaque côté comme une sorte de balancier, sur lequel il semble prendre appui dans l'air pour des acrobaties d'aviateur ».
- 2 Poursuivant son voyage, au nord de Fort-Archambault (Sarh), à bord d'une baleinière qui descend le Chari, il reprend sa description (*ibid.* : 231) :

Figure 1. Carte de situation

Secteur de cartographie de l'IRD – E. Opigez

« Au crépuscule et déjà presque à la nuit, nous voyons voler, au-dessus de la rive de sable, de nouveau cet étrange oiseau [...]. Deux énormes pennes non garnies et n'ayant que la tige centrale, partent de l'aileron, presque perpendiculairement au reste des plumes. À peu près deux fois de la longueur totale de l'oiseau, elles écartent de lui, paradoxalement, deux disques assez larges, à l'extrémité de ces tiges, que l'oiseau, semble-t-il, peut mouvoir et dresser à demi, indépendamment du mouvement des ailes¹. Cet « oiseau aéroplane », comme l'appellent les coloniaux, n'est pas, poursuit Gide, « extrêmement rare, mais il ne se montre qu'à la tombée de la nuit et son vol fantasque le protège ».

- 3 Il s'agit bien ici de l'engoulevent à balanciers (*Macrodipteryx longipennis*) mâle. P. Malbrant (1936 : 316) précise que « ce remarquable Engoulevent possède, en raison de l'extraordinaire développement de la neuvième rémige chez le mâle en plumage de noces, un vol très spécial qui fait croire à la présence de trois oiseaux superposés. Il se trouve avec cette particularité, de janvier à juin, dans presque toutes les régions du centre Africain... »
- 4 Les populations locales englobent généralement sous le même terme l'engoulevent à balanciers², l'engoulevent porte-étendard, ou celui à longue queue. Dans cette famille de *Caprimulgidae*, nous prendrons l'exemple de l'engoulevent à longue queue (*Caprimulgus climacurus*) mâle, le plus commun dans le nord du Cameroun.

Figure 2. *Caprimulgus climacurus*

Dessin de Christian Seignobos

Aspect et comportements de l'engoulevent

Une somme d'« étrangetés »

- 5 L'engoulevent à longue queue porte un plumage mimétique d'un camaïeu de gris perlé, roux, café, noir et blanc, ce qui lui permet, au repos, en position étalée au milieu des herbes sèches, de passer inaperçu. Sa tête à la calotte rayée de noir semble disproportionnée par rapport à son corps de huit à neuf centimètres. Ses plumes caudales mesurent 20 centimètres et son envergure dépasse les 30 centimètres. Son bec, quasi inexistant, se situe à l'extrémité d'un orifice buccal frangé de vibrisses, sortes de cils qui prolongent une surface de capture de cinq centimètres de diamètre. L'engoulevent se nourrit en vol, à la manière d'un martinet. Il engloutit quantité de moucherons et autres insectes volants grégaires, comme les imagos de termites au début de la saison des pluies, ce qui explique ses acrobaties dans le ciel. Il vole toujours à faible hauteur, parfois sur un temps très court, entre 18 heures et 20 h 30, au moment où les mouvements de l'air sont les plus faibles et les insectes les plus abondants. L'engoulevent est un micropodiforme, ses pattes très faibles ne peuvent le porter. Impropre à la pîète, il ne peut, non plus, se percher sur les branches. Il se pose sur le ventre et s'envole ainsi à partir du sol.
- 6 Son éthologie renforce encore sa singularité. La journée, il stationne au sol dans des zones à la végétation indigente, sur des terrains halomorphes ou sableux, dans des herbes proches de buissons comme *Piliostigma reticulatum*, *Guiera senegalensis* et surtout *Acacia ataxacantha* où, pourchassé, il aime à se réfugier.

- 7 Il ne construit pas de véritable nid et laisse ses œufs – de deux à trois seulement – à terre, parmi les herbes. On le rencontre dans les monts Mandara, les massifs de Poli, comme dans les plaines ouvertes du Logone et de la Bénoué.
- 8 Les appellations que les populations donnent à l'engoulevent renvoient à quelques-unes de ses caractéristiques, ou elles évoquent, par le redoublement du terme, son vol si particulier. En fulfulde : *'dappu 'dappungal* (pl. *'dappu 'dappun'de*), de *'dappinaago* « s'aplatir au sol pour ne pas être vu », avec le redoublement signifiant la répétition de ce geste. On retrouve la même image dans *pelgawak* en mofu, qui viendrait du verbe *pelk* « se cacher, passer inaperçu ».
- 9 Chez les Giziga Bwi Marva, *muku'ba ku'ba-dzara* indique tout à la fois la légèreté des plumes (*dzara*) et la faiblesse du vol³ ; *mukubang* se signale comme épithète de matières inconsistantes, flasques⁴.
- 10 Les Mandara appellent l'engoulevent *kur'be kur'be*, les Musgum Kalang : *aslbselbe*, les Musgum Mpasay : *adlidlibe*, les Masa : *falfalla*, les Fali du Tinguélin : *takaglak*...
- 11 La dangerosité du volatile pousse même certains groupes à ne pas formuler son nom. L'engoulevent bénéficie alors d'une appellation parallèle qui se traduit généralement par « tue-l'enfant ». Chez les Mafa, l'engoulevent ne porte qu'un nom : « l'oiseau des femmes » [*n'diyak* (terme générique pour oiseau) - *ngwazay*].

Un oiseau de malheur

- 12 Ses vols « fantasques », ses mœurs crépusculaires, son habitat improbable et exposé, ses yeux rougeoyants, ses cris plaintifs ou lugubres et ses battements d'ailes précipités lorsqu'il s'envole sous les pas, font de l'engoulevent un oiseau objectivement effrayant.
- 13 Au-delà de cette répulsion, l'engoulevent cumule plusieurs anomalies du point de vue de la taxinomie utilisée par les diverses ethnies. Il vole certes, mais il se déplace au sol un peu à la façon d'un reptile et il y dépose ses œufs. Il n'est ni diurne, ni nocturne. Il relève ainsi de ces « espèces ambiguës » disposant de propriétés formelles contradictoires qui en font « des membres imparfaits de leur classe, ou dont la classe défie le schéma général de l'univers » (Douglas 2001 : 74).
- 14 D. Léger (1982) reprend, à propos de l'engoulevent d'Asie, la formule de Lévi-Strauss. Cela le « fait “bon à penser” à défaut d'être “bon à manger”⁵ ». Et cette réflexion peut s'appliquer aux engoulevents d'Afrique centrale.
- 15 Les populations qui connaissent tout de l'engoulevent lui imputent des traits de caractère particuliers, entre déduction empirique et fantasmes. Cet oiseau n'aurait peur de rien et surtout pas de l'homme. Lorsqu'il s'abat au sol « comme un avion Zagwar (cf. base française de N'Djaména) en balançant ses ailes à gauche et à droite avant de se poser, il se place toujours face à l'homme qui vient de le faire partir ». La plupart des groupes du nord du Cameroun voient dans cet oiseau un provocateur : « Il pond ses œufs publiquement, pas même sous les buissons, mais sur le passage des hommes, délibérément, pour pouvoir ensuite les faire souffrir. L'engoulevent voyant ses œufs cassés dit : “De quoi mes œufs se sont-ils rendus coupables ?” et il en appelle à Dieu. » Chez les Musgum Kalang, un notable du lamido de Guirvidig signale que « lorsqu'un sujet a piétiné ses œufs, l'engoulevent, de peine et de colère mêlées, se couche contre terre, le ventre tourné vers le ciel. L'acte posé par cet oiseau est le signe qu'il prend Dieu à témoin de son malheur et que le coupable doit être puni ». Les informateurs mofu et giziga

soulignent que sa dangerosité tient au fait que ses requêtes accèdent facilement à Dieu, d'où son appellation « d'oiseau-*kuli* »⁶ ou encore « d'oiseau mystique » (*rugwa yaw*) chez les Lame. Les personnes scolarisées disent, en effet, de lui « qu'il possède une mystique trop forte »⁷.

- 16 Son étrangeté va être proportionnelle à la crainte qu'il inspire. Il ne peut être que maléfique. Il sera là pour expliquer l'inexplicable. Seule une chose effrayante en elle-même peut être la cause d'une forme de malheur absolu, qui touche l'homme dans son essentiel : sa propre reproduction. L'engoulement ferait mourir les enfants à la naissance, et ce, en série. Tous les engoulements sont accusés des mêmes maux.
- 17 À partir du diagnostic des cercles de devins qui mettent en cause l'engoulement, il existe des parades rituelles, bien rodées, avec d'innombrables variantes et ajustements en fonction des situations.

Aires de croyances sur l'engoulement, centre, marges et limites

- 18 Selon les ethnies, la dangerosité de l'engoulement tient à l'oiseau lui-même, que l'on ne doit pas toucher, et parfois au lieu où il se repose, mais surtout à ses œufs que l'on ne doit pas casser⁸.
- 19 Aucun villageois qui a été berger dans sa jeunesse ne peut être certain de ne pas avoir détruit des œufs d'engoulement, ni de ne pas avoir foulé son site de repos. Il est partant susceptible d'en subir les conséquences, quinze à vingt ans plus tard ses enfants peuvent mourir. Ce diagnostic devient imparable en ce qu'il est toujours plausible. Celui-ci une fois posé, le mari doit, sous la pression familiale, engager les mesures rituelles appropriées. Il en va de la santé morale de la communauté et de sa volonté procréatrice.

Au cœur de la croyance

- 20 Si le centre d'une aire de croyance, en l'occurrence d'un zoème (Lévi-Strauss 2008 : 1136)⁹, se reconnaît à la complexité des rituels et à leur suivi, alors le centre concernant l'engoulement couvre les pays mofu et giziga et, plus largement, les monts Mandara.
- 21 Les devins, en déterminant la cause de la mort des enfants, ouvrent ainsi le rituel de l'engoulement. Par la suite, dans certains groupes comme les Giziga et les Mafa, des spécialistes, des forgerons, vont veiller à réaliser et à valider par leurs présences les différentes séquences du rituel. Chez les Mofu, on confie cet accompagnement à ceux qui ont antérieurement subi, pour eux-mêmes, ce rituel.

Culte de l'engoulement chez les Mofu

- 22 J.-F. Vincent (1991 : 38) signale que chez les Mofu « les oiseaux sont peu chassés. Le seul dont on parle souvent est l'engoulement, *pilgawak*, qui fait son nid dans le sol et dont on peut écraser les œufs par mégarde. Il occupe une place à part, ayant droit à un culte spécial, très répandu ».
- 23 Chez les Mofu¹⁰, lorsqu'un homme voit son épouse perdre ses enfants par fausse couche ou à la naissance, il consulte un devin (*mbidla*). La réponse issue de la consultation désigne

souvent l'engoulement comme responsable. Sans doute a-t-il, dans sa jeunesse, piétiné ses œufs ou tué ses petits, volontairement ou non. Aussi, lorsque sa femme se retrouve une nouvelle fois enceinte, le devin va-t-il déterminer un jour afin que le consultant puisse commanditer une chasse à l'engoulement et préparer, en conséquence, une grande quantité de bière de mil, de « plusieurs cuisines » (*i.e.* plusieurs femmes).

- 24 Cette chasse collective a lieu plutôt pendant la saison sèche et de grand matin. Une centaine de personnes, voire plus, munies de branches de jujubier, vont chercher à capturer un engoulement. La branche de jujubier qui aura servi à plaquer et à maintenir l'oiseau au sol sera jetée en brousse. Le devin désigne, pour se saisir de l'oiseau, quelqu'un qui a dû opérer le sacrifice (*kuli*) de l'engoulement et qui, dès lors, apparaît comme le desservant du « culte »¹¹. Après la prise de l'oiseau, il sera conduit à la maison du couple qui reste cloîtré et nu dans une case. La nudité est chez les Mofu une façon de se présenter pour accomplir un sacrifice. Le desservant est raccompagné porté sur les épaules, avec un chant au rythme syncopé rappelant le vol de l'oiseau : « *awa wan, awa wan, awa wan* »¹² et des cris de joie comme ceux que l'on pousse au retour d'une bataille victorieuse¹³.
- 25 L'oiseau est enfermé vivant dans unealebasse à couvercle dans laquelle la femme transporte ses poulets sur les champs. L'engoulement doit, dans cettealebasse, être le premier à « goûter » la bière. La bière qu'il a touchée sera répartie dans les différentes jarres avant d'être bue par tous les participants à la chasse.
- 26 L'oiseau sera plumé vivant et ses plumes entièrement conservées dans cettealebasse. Le desservant étrangle alors l'oiseau « car le couteau ne peut passer sur lui ». Comme pour l'exécution d'un homme, on prend soin de ne pas verser son sang. La cuisine rituelle concernant l'engoulement n'appartient à aucun autre registre sacrificiel. Pour les Mofu, il ne s'agit pas d'un simple aliment sacrificiel. Le couple doit consommer entièrement l'oiseau, y compris ses os, broyés, afin de se « l'approprier ». Le vent ne doit rien disperser. On disposera les plumes sous le grenier de l'homme, qui sert également d'autel familial. Le devin peut parfois réclamer une part des plumes et la tête de l'oiseau qui entreront dans la composition de médications.
- 27 Lorsque la femme accouchera, celui qui a capturé l'engoulement mettra à tremper ses plumes dans l'eau, dont il fera boire quelques gouttes à l'enfant. Il reviendra ensuite raser la tête du nouveau-né et placera les cheveux dans la mêmealebasse que les plumes. Le rituel prend fin avec l'arrivée au monde de l'enfant suivant de la même femme. Plus tard, lorsque le garçon préparera le *mazgla* (initiation), ou quand la fille partira en mariage, le desservant du culte, qui les a rasés, recevra des dons en bière et une chèvre. Cette rémunération porte un nom : *wawa ma ar ma n'diying* « enfant pour tête de l'oiseau ».
- 28 Selon la gravité de « l'attaque » de l'engoulement, le devin peut prescrire des rituels plus concis. Il désigne toujours un officiant qui a déjà sacrifié à *pelgawak* et a conservé une gourde à plumes de l'engoulement. Ce dernier prend alors quelques plumes, les trempe dans unealebasse d'eau, qu'il fera boire à la femme enceinte ayant précédemment perdu plusieurs enfants. Il rasera la tête de la mère et celle de l'enfant à la naissance.
- 29 Le devin peut également déléguer les soins à une famille du clan Dalgamba, qui a hérité les « pierres de *pelgawak* », trouvées dans un « nid » d'engoulement¹⁴. Mamas Abdley se présente, à Douvanger, comme le maître du *kuli* de la « tête de l'oiseau » (*ar ma n'diying*). Il fait tourner un engoulement capturé par ses soins au-dessus des pierres (la chasse collective n'a donc pas lieu). Les pierres sont ensuite immergées dans de l'eau, que l'on

donnera à un très jeune enfant. La fabrication de la bière de mil, socle de toute manifestation socio-religieuse, est maintenue, ainsi que le rasage de la tête de l'enfant, sans oublier le mode de rétribution du praticien.

Exemple des Giziga Bwi Marva, une autre version du culte

- 30 Lorsque dans sa jeunesse, Amani Douboula gardait les chèvres à Kossewa, il a ramassé les œufs d'un engoulement (*maku'ba ku'ba zlara*) et, sans les avoir identifiés, les a consommés. Adulte et marié, il a perdu successivement quatre enfants. Sa belle-famille l'accuse d'être responsable et menace de reprendre leur fille pour la donner à un autre homme. Après une séance chez le devin, le résultat se révèle positif : c'est pour avoir provoqué l'engoulement que les enfants meurent dans son foyer. Un forgeron (*gudi*) est désigné par le devin pour faire le sacrifice de l'engoulement. Une chasse collective est programmée. La chasse se déroule sur les zones qu'affectionne l'engoulement : les sols halomorphes stériles (*papala*). On frappe les buissons pour inciter l'oiseau à sortir et on le poursuit avec des branches d'épineux. Une fois l'oiseau immobilisé, seul le forgeron peut s'en saisir. Après ce geste, il rapportera l'oiseau au village, porté sur les épaules du mari qui lui fait faire trois fois le tour de sa concession, sous les acclamations des participants.
- 31 Pendant que la foule des chasseurs de l'engoulement, hommes et femmes, boivent la bière qui leur est destinée, le forgeron s'isole avec le couple dans une case où « il va travailler sur cet oiseau ». Il fait tourner l'oiseau autour de la tête de l'homme et de la femme en criant : « Engoulement, sors, laisse-les ! » Il sacrifie l'oiseau, puis va broyer les ongles et le bec mêlés avec ses *matay* (*Cissus quadrangularis* et certains géophytes). Il en confectionne un gri-gri enveloppé dans du cuir. Le reste de l'oiseau sera jeté dans le trou d'une termitière. La femme devra porter ce phylactère¹⁵ jusqu'à son accouchement et l'attachera ensuite au cou ou autour des reins de l'enfant. Après la naissance, le devin viendra donner le nom de l'oiseau au nouveau-né : *maku'ba*, clôturant ainsi le rituel.
- 32 Quant à la signification du forgeron hissé sur les épaules du mari, il s'agit d'honorer à la fois le forgeron qui prend le risque de traiter avec l'oiseau et l'engoulement lui-même. Toutefois, ce rituel inverse les pratiques habituelles. Chez les Giziga entre Maroua et la région de Gudur, les forgerons sont fossoyeurs et ce sont eux qui transportent sur leurs épaules le cadavre depuis la maison jusqu'à la sépulture. L'homme, en accord avec sa communauté, accepte cette inversion afin d'assurer sa descendance. On ne mange ni ne boit avec un forgeron, mais là encore, le couple va partager le repas sacrificiel avec le forgeron, dans le même plat, et isolés dans la même case.
- 33 Comme chez les Mofu, il existe un rituel complet, une forme contractée, mais aussi l'intervention de pseudo-spécialistes. Le devin Aludew, du village de Djebbe Gadaba, possède dans ce domaine une réputation incontestable qui couvre toute la région de Maroua. Il a hérité de ses parents le pouvoir de traiter les maux provoqués par l'engoulement.
- 34 Avec lui, la traque de l'engoulement ne sera que fictive. Cette opération aura l'avantage de ne pas devoir programmer plusieurs fois de suite une chasse si l'on revient bredouille. Aludew opère à partir de ses réserves de « médicaments » (*matay*) et, dans son arsenal médical, il intègre les ossements et les plumes de l'engoulement à balanciers réputé le plus dangereux. Le jour où il décide d'officier, la famille des « patients » brasse de la bière de mil pour régaler les voisins et le cercle de « conseillers » du devin.

- 35 Aludew va porter dans un sac suspendu à son cou les restes d'un engoulement et, accompagné des participants, ils vont ensemble mimer la chasse. On crie : « Il est là, il est par ici, arrêtez-le ! » Tout le monde court derrière le devin, qui devient engoulement. Il mime le vol planant de l'oiseau, tombe brutalement à terre, repart, renouvelant maintes fois le manège, toujours poursuivi par les « chasseurs ».
- 36 Puis il s'écrie enfin : « Le voilà, je l'ai arrêté » et il brandit son sac. Un homme vient alors le porter, « afin que ses pieds ne touchent plus le sol », jusqu'à la demeure de la famille qu'il doit traiter. Là, il sacrifie un coq, puis fabrique un talisman avec les os et les plumes de l'engoulement maintenus par des fils issus d'un cotonnier traditionnel. Ce phylactère sera ensuite transmis de la mère à l'enfant. Après la naissance, une courte cérémonie aura lieu pour l'imposition du nom. Devenu homonyme de l'engoulement, le nom, *maku'ba*, non seulement protégera l'enfant, mais lui transmettra une partie de la dangerosité prêtée à l'oiseau.

Adaptation du culte par les Mafa

- 37 Des rituels très voisins de ceux des Mofu se retrouvent dans l'ensemble des monts Mandara septentrionaux. Chez les Mafa, l'ethnie la plus importante, le rituel sur l'engoulement endosse ceux de leur système social et religieux, ce qui ne leur est pas propre, mais semble plus radical chez eux.
- 38 L'engoulement (*n'diyak ngwazay*) constitue un interdit pour la femme enceinte. Sortir le soir l'exposerait car elle risquerait de croiser le vol d'un engoulement ou de fouler l'endroit où l'oiseau vient de se poser, ce qui provoquerait un avortement. Lorsqu'une femme perd ses enfants, elle se rend, avec son mari, chez un devin qui « travaille » avec des crabes d'eau douce ou par le biais de la spirale divinatrice de cailloux. Une fois le diagnostic posé, le devin envoie le couple chez un forgeron (*ngwazla*) autre que celui attaché à leur clan, ces derniers étant leurs fossoyeurs obligés. Seuls les forgerons d'un autre clan sont habilités à soigner les maux de *n'diyak gwazay*. Ils sont aussi les seuls à pouvoir tuer cet oiseau.
- 39 La femme fabriquera une petite poterie sacrificielle. Le forgeron prendra le poulet offert par la femme et des feuilles de *Vitex doniana* (*zgad*) pour en frapper la poterie et, comme le rapporte notre informateur Rhekang Sakon : « Le forgeron parle, parle, menace et, à un moment, il s'écrie : « J'ai capturé l'oiseau. » Il conduit ensuite l'impétrante au beau milieu d'un chemin et lui administre une potion de *Cissus quadrangularis* (*madzaf*), pilé avec des os et des plumes d'engoulement que le forgeron conservait par devers lui. Il confectionnera également un talisman conservé dans une gaine de fer qu'il attachera au cou de la femme. Au moment de la naissance, ce même forgeron viendra imposer à l'enfant un nom de protection comme Dzavay, Arkan ou encore Surey.

Aires de moindre prégnance

- 40 Le rituel de « l'engoulement tueur d'enfant » touche moins les ethnies de plaines, entre Logone et monts Mandara, soit parce qu'il n'y a jamais été très développé, soit parce qu'il a récemment disparu.

Musgum, Gidar et Tupuri

- 41 Chez les Musgum Kalang (à Guirvidig), l'oiseau exprime toujours la même dangerosité à l'encontre des enfants lorsque ses œufs ont été détruits. On pratique une chasse collective à l'engoulement avec la seule participation de jeunes gens. L'oiseau capturé est enfermé dans une calebasse avant la naissance de l'enfant, on le colore avec du charbon de bois et on le libère au moment de l'imposition du nom : *Aslebe* « engoulement »¹⁶. Ici encore s'exprime explicitement une substitution, l'enfant devient engoulement. Dans cette société récemment islamisée, les responsables de ce « culte », âgés, n'assurent plus qu'un service rituel minimum.
- 42 Sur les rives du Logone, lorsqu'une femme perd ses enfants, chez les Musgum Mpasay, au Tchad comme au Cameroun, le devin (*huti*), qui a été également forgeron dans le passé, est consulté. Si l'engoulement est tenu pour responsable, dans le cas d'une nouvelle grossesse, la famille brassera de la bière de mil pour convoquer des jeunes du village pour une chasse à l'oiseau. Le mari apporte à sa femme un engoulement vivant, de l'ocre prélevé dans les berges du Logone et du charbon de bois. La femme va alors minutieusement recolorer l'oiseau de points rouge et noir afin de l'honorer¹⁷. Elle partira ensuite en brousse pour lui rendre la liberté. L'enfant qui naîtra portera le nom de *Adlibe*, nom – généralement orthographié *Azibe* – que l'on retrouve souvent chez de nombreux adultes. Chez les Musgum Mpasay, aujourd'hui musulmans et, pour une minorité, protestants, le rituel touchant à l'engoulement se serait éteint à la fin des années 1980.
- 43 Chez les Gidar, l'engoulement (*poplogaw*) demeure dangereux, tout comme pour les Tupuri, Mundang, Daba et Fali. Il est toujours mis en cause dans les cas de stérilité, de fausse couche, de morts d'enfants répétées. Le questionnement lors de l'interrogatoire de la spirale divinatrice le prend en compte : « A-t-on touché aux plumes de l'oiseau ? mort ou vif ? a-t-on cassé ses œufs ? »
- 44 Le danger provient, ici encore, des œufs. Il est licite, en revanche, de dénicher les petits et de les donner à consommer à des personnes âgées ne pouvant plus procréer (chez les Gidar) ou à tout le monde (chez les Mundang et Tupuri). Tous les oisillons ouvrent grand leur bec pour recevoir leur nourriture, mais l'ouverture paraît démesurée chez l'engoulement. Les Gidar font alors dire à l'engoulement : « L'homme qui a pris mes oisillons s'est-il sans doute senti insulté par eux » et de rajouter : « L'œuf est innocent, mais déjà le petit s'exprime et sa bouche peut le condamner. » Cette remarque alimente des proverbes sur la responsabilité des enfants capables de faire le bien ou le mal chez les Masa, Tupuri, Mundang, Lame.
- 45 S. Zoccarato (1992 : 11) signale, à partir de l'exemple de l'engoulement : « À propos de cette différence entre l'œuf et le poussin, les Toupouri pensent que l'oiseau *lebre* est protégé par une puissance et que l'homme peut attraper ses petits, mais non casser ses œufs » sans engendrer des malheurs.
- 46 Chez ces populations, les chasses collectives ne sont pas organisées, des bergers ou des chasseurs rapportent de brousse des restes d'engoulement. Certains devins les brûlent, les réduisent en poudre et font boire à leurs patients des breuvages complexes. Les Tupuri sacrifient un poussin (vif ou préparé) sur un site à engoulement afin de protéger l'enfant à naître. L'enfant portera alors le nom d'engoulement *Lebre*, ou *Lebrebele* (nom d'initiation) pour un garçon, ou *May Lebre* pour une fille.

- 47 Chez les Gizey, le devin (*grey*) peut également diagnostiquer que le malheur vient de la brousse, le père ou la mère ayant piétiné un œuf de *valval*. Comme pour les Wiina voisins, la famille doit pratiquer un sacrifice mineur par le biais d'un petit criquet : *'bar da reyna* « criquet des sorciers », [*Hamphi proscopia* (?)]. Le père va le déposer en brousse sur un éclat de calebasse en s'adressant à l'engoulement : « Voilà le prix pour laisser mon enfant. » Par la suite, ici encore, on nommera l'enfant « Engoulement ».

Marges de l'aire de la croyance

- 48 Sur les bords de la Bénoué, chez les Bata, chez les Fali du Tinguelin et, plus au sud, chez les Pape, Dowayo, Dii, l'engoulement ne reste dangereux pour les enfants que si on le tue et/ou que l'on écrase ses œufs intentionnellement. Il n'y a jamais eu de chasse collective et les rituels, réduits, sont gérés de bout en bout soit par des devins, soit par des maîtres de la circoncision.
- 49 Chez les Pape, le maître de circoncision (*dongna*) peut tuer cet oiseau (*hegelek*) et récupérer les vexilles des longues rémiges de l'engoulement à balanciers. Il les portera lors de la fête de la circoncision. Ces mêmes « circonciseurs » sacrifient l'oiseau, le brûlent et plongent ses cendres dans l'eau pour donner ce mélange à boire – en plusieurs fois, car il s'agit d'une médication – à la femme enceinte qui a précédemment perdu des enfants.
- 50 Pour les Dii (village de Harr), l'engoulement (*paplamne*) ne saurait être tué intentionnellement. Quant aux œufs, celui qui les écrase peut être pris de folie et faire des gestes incohérents. Cet égarément rejoint ici les croyances des Peuls à propos de cet oiseau. Toutefois, une femme qui écrase accidentellement les œufs ne perdra pas pour autant ses enfants. Cet oiseau reste à éviter, mais n'implique plus de procédure pour échapper à sa vengeance.

Où l'engoulement redevient un oiseau neutre

- 51 Au nord du peuplement musgum, vers le lac Tchad, Kanuri, Kotoko et Arabes Shuwa ne portent pas un regard particulier sur l'engoulement. Quant à la limite méridionale, elle s'arrête chez les Mbum et Gbaya où *lefa* est, quoiqu'on fasse, sans conséquence sur la vie des enfants.
- 52 À l'exception des communautés musulmanes restées très proches, par leurs liens matrimoniaux, des groupes montagnards, comme les Mandara, ou celles issues d'affranchies (*riimay'be*) peules qui entretiennent souvent, via les femmes, ces formes de croyances, toutes les autres restent étrangères à la malédiction de l'engoulement sur les enfants.
- 53 Celui-ci ne perd pas pour autant tous ses attributs d'oiseau porte-malheur. Pour H. Tourneux et Y. Daïrou (1998 : 127) : « Si, par mégarde, on met le pied sur l'endroit où il demeure habituellement, on ne retrouve plus son chemin ; on peut être perdu définitivement et mourir en brousse ». Celui qui se voit victime de ce charme a plusieurs possibilités pour le contourner, la plus commune étant de regarder les orifices d'une termitière, de les compter, puis d'ajuster le chiffre au numéro de la sourate du Coran... et la réciter.
- 54 L'engoulement reste potentiellement dangereux pour la vache qui a piétiné ses œufs. Ses pis se mettent à saigner. Il faut alors capturer un engoulement, le tremper dans l'eau et le

relâcher. On masse alors avec ce liquide les pis et la mamelle de la vache et on lui en fait boire. L'engoulevent apparaît, de plus, comme une des causes de la brucellose (*bakkale*) qui, non seulement provoque des hygromas sur les articulations des pattes, mais surtout entraîne des avortements. L'engoulevent touche ici à deux peurs de l'éleveur peul : perdre sa route et voir la reproduction de son bétail compromise.

- 55 Chez les Masa du Logone, société également focalisée sur le bétail, mais non musulmane, la vache gravide qui piétine les œufs d'engoulevent risque de perdre son veau ou de le voir dépérir (Melis 2006 : 135). Qui est à l'origine de la croyance ? Les Peuls venus au XIX^e siècle¹⁸, ou les Masa au contact des Peuls ?
- 56 Quant aux éleveurs mbororo de la région, apparus au début de la période coloniale, comme les Wodaa'be Anagamba et bien d'autres, ils ne voient, en revanche, dans l'engoulevent (*kakulawaal*) qu'un oiseau susceptible de fournir de puissants remèdes pour devenir riches en bétail et... en enfants. Du reste, les plumes (*lililwol*) des longues rémiges étaient fort recherchées par les jeunes Mbororo pour exécuter les danses du *gereewol* sur les hauteurs de la région de Poli.

Évolution contemporaine

- 57 On remarque ces deux dernières décennies une tendance à simplifier les rituels pour des sociétés moins enclines à se mobiliser pour les réaliser. Ce « culte » perdure toutefois car il satisfait les membres les plus âgés de la famille, mais il se combine avec des invocations chez des religieux musulmans et/ou des réunions de prière à la Mission. Après une succession de décès d'enfants, les islamisés des villes s'empressent de revenir « au village » pour pratiquer le rituel de l'engoulevent. Des Mofu commerçants ambulants de Garoua et de Ngaoundéré ont récemment commandité des chasses collectives dans les massifs de Douvanger et de Wazan. Ils ont offert de la bière de mil sans y toucher eux-mêmes. Quant à la manducation de l'oiseau, elle n'a été que mimée, mais tout l'oiseau a dû disparaître.
- 58 L'engoulevent semble de plus en plus revêtir le rôle de médium pour assouvir la vengeance des sorciers, d'ancêtres mécontents. Certains ressortissants des missions protestantes tentent même de le mettre en adéquation avec leur foi pour en faire un instrument au service de Dieu.
- 59 Ce fonds de croyance sur l'engoulevent est pris en charge par tous les tradipraticiens du nord du Cameroun et le rituel passe du collectif aux spécialistes.
- 60 Les devins giziga Bwi Marva doivent intégrer de nouvelles croyances car, parmi les demandeurs de « guérison » de la mort des enfants, ils comptent des Peuls, des Musgum, des Giziga et Musgum islamisés qui redoutent encore l'engoulevent, certains esprits (*'duuma vuu* « cacher le corps »), les sorciers de tous poils (*mijuwe*), mais aussi le *setene* des musulmans. Tout cela¹⁹ va rallonger le questionnement du devin, sans toucher aux principes de divination par *ajol* (graminée coudée de *Jardinea congoensis*) ou avec *kucukor*, poulet que l'on étouffe et dont les pattes indiquent les réponses attendues.
- 61 Les chasseurs musulmans (*gaw*) qui, avec la fin de la grande faune, évoluent vers des activités de tradipraticiens, vont chercher à approfondir leurs connaissances quant à la mort des enfants. Ils combinent alors plusieurs causes animales afin d'élaborer des phylactères : poil de la tête d'*Hippotragus equinus* (*kooba*), l'animal le plus chargé de puissance occulte pour le chasseur ; poils de *Sylvicapra grimmia* (*hamfurde*) que l'on ne

saurait abattre sans précaution rituelle ; les griffes de varan blanc *Varanus exanthematicus* (*huutooru*, toujours en fulfulde) et, naturellement, les plumes et les os d'engoulement. Ces gris-gris composites sont attachés au cou de la femme après trois mois de grossesse et ensuite à celui de l'enfant.

- 62 Les chasseurs (*matseme*) mandara se présentent eux-mêmes²⁰ comme des spécialistes pour soigner la « maladie qui tue les enfants ». Chez les Mandara, on enterre les enfants derrière la concession. Le *matseme* tamise le sable de la tombe et la recouvre d'une calebasse. Le lendemain, il la soulève et « voit » des traces. Il identifie celles de *kur'be* (*kur'be* (engoulement) ou du rongeur *yagazire* (?) ou encore du varan de terre, *kumbra*). Dans le cas de l'engoulement, le *matseme* fabriquera un phylactère, toujours à base de plumes et d'os de l'oiseau, mêlés à des *Loranthus spp.* réduits en poudre. Il fera également appel aux techniques des chasseurs sous forme d'ablutions et de fumigations pour la mère, puis l'enfant. L'imposition du nom, *Kur'be*, ferme cette « posologie » rituelle.

Pourquoi l'engoulement ?

- 63 On ne saurait tomber dans l'*a priori* de rituels « éternalistes ». Le choix du support de la cause de la mortalité d'enfants a varié d'un groupe à l'autre et au sein de la même communauté à travers plusieurs générations soumises à des influences extérieures constantes. Seule la peur de ne plus engendrer demeure intangible.
- 64 Dans un passé récent, les femmes allaient jusqu'au bout de leur fertilité et, leur vie durant, enterraient leurs enfants. Sur une douzaine d'accouchements, le « solde » tournait souvent autour de deux à trois enfants rescapés²¹. Une explication à ces morts successives s'avérait alors impérieuse. Qu'importe la cause, qu'importe tel oiseau, tel rongeur, tel varan ou encore telle action occulte, toute réponse sera ensuite construction sociale. Dans le cas de l'engoulement, elle représente un modèle d'imagination pour sortir de l'inextricable et de l'insoutenable... mais il n'est pas le seul.

L'engoulement : un zoème qui l'a emporté ?

- 65 L'animal malin, à l'origine de l'inexpliqué, prend également chez les Mandara la forme d'un petit rongeur à queue touffue, *yagazire*. Il est accusé de faire mourir les enfants. Ailleurs, ce même rongeur, *maparaw* chez les Giziga et *tsan* chez les Mofu, se voit imputer les incendies incompréhensibles. Un autre rongeur, *Lemniscomys striatus* (*mokol* chez les Giziga) ferait, lui aussi, mourir les enfants. Dans le Diamaré, chez les Musgum, le varan d'eau fait également périr les enfants de consommation. Chez les Mafa, une sorte de gecko tacheté (*mokwol* ou *mokol*) qui, comme l'engoulement, reste sur le chemin de l'homme, est frappé des mêmes accusations.
- 66 Certains groupes n'ont gardé qu'un de ces animaux, l'engoulement, alors que d'autres en reconnaissent plusieurs. Il n'existe pas de véritables traits communs entre ces animaux, sinon leur étrangeté au sein de leurs congénères respectifs. Dans ce bestiaire de tueurs d'enfants, chacun devient, au gré des consultations divinatoires, une alternative à l'autre. Selon les informateurs giziga et mandara²², il ne fait aucun doute qu'il a existé dans le passé une concurrence entre eux et que les réponses des devins auraient favorisé l'un au détriment de l'autre ou des autres. Plus vraisemblablement, les devins formulaient leurs réponses en conformité avec les attentes des communautés villageoises et le regard

qu'elles portaient sur les animaux incriminés. Les Mafa affirment n'avoir connu auparavant (quand ?) que le gecko (*mokol*). *Mokol* est le « rongeur-tueur d'enfants » chez les Giziga du piémont. La même appellation de tueur d'enfants se serait-elle maintenue chez les Mafa en dépit de la substitution d'étrangeté animale ?

- 67 Les rapports de voisinage et les intermariages de contact entre deux groupes auraient ainsi, peu à peu, imposé l'engoulement dans une vaste région allant du Logone aux monts Mandara et des Mandara à la Bénoué.
- 68 Quelles hypothèses formuler sur l'aire du zoème de l'engoulement et sur sa diffusion ? Le plus large développement des rituels concerne les monts Mandara, mais les populations montagnardes ne sauraient en être « les inventeurs ». D'ailleurs, les massifs des Mandara se révèlent toujours comme un bastion d'archaïsmes, que ce soit pour les types de cultures, d'élevages et d'encadrements politiques. Il y a fort à parier que le conservatisme soit responsable de son meilleur maintien et non de son ancienneté ; cette infra-croyance se développe plus particulièrement parmi les locuteurs de langues tchadiques. A-t-elle pour autant suivi une séquence parmi les mouvements de migration dominants, du ^{xv^e} au ^{xix^e} siècle, qui ont conduit nombre de communautés du nord-est au sud-ouest, à franchir le Chari, puis le Logone pour, amalgamées à d'autres, buter sur les Mandara, les pénétrer en ordre dispersé ou glisser le long des piémonts. Quant aux rituels relevés au sud de la Bénoué, ils s'assimilent plus à des formes de ralliements marginaux et tardifs.
- 69 L'engoulement apparaît comme l'oiseau des forgerons. Seul, ou presque, le forgeron est habilité à l'approcher et à conduire son culte. Chez les Giziga Bwi Marva, le forgeron, porté et acclamé au retour de la chasse, retrouve, le temps du rituel, son ancien statut social valorisé. Après le sacrifice de l'oiseau, ses restes doivent obligatoirement être jetés dans une termitière qui, dans les plaines du Logone, est intimement liée à la forge. Les tombeaux des chefs forgerons sont d'ailleurs réputés devenir des termitières (région de Bogo). L'oiseau capturé est coloré avec du charbon de bois, là encore associé au forgeron.
- 70 L'engoulement se réfère ainsi à un conflit ancien, dans le bassin du lac Tchad, autour du rôle politique des forgerons. Le pouvoir forgeron, pour avoir trop duré dans le passé et s'être révélé trop écrasant, a subi une éradication au Baguirmi et parmi les populations du Logone. Ce rejet irréversible (^{xvi^e}-^{xvii^e}) a eu pour conséquence une marginalisation, voire une suppression des activités de la forge (Seignobos 1986 : 27-28, 56-57).
- 71 Dans les monts Mandara centraux et leurs piémonts, les sociétés (Giziga Bwi Marva, Mofu Sud, Mafa...) ont été conduites à « caster » les forgerons afin de mieux les neutraliser (Seignobos 1991 : 384).
- 72 Du Logone aux monts Mandara, on constate une inversion de tous les traits touchant aux forgerons qui, dès lors, endossent des connotations négatives. Ainsi pour jeter un sort contre une personne, on placera, dans sa maison ou dans son champ, du charbon de bois, des scories de fer (Musgum et Masa). Si les pluies s'arrêtent, on s'empresse de boucher les trous de certaines termitières (Giziga Bwi Marva).
- 73 L'oiseau du forgeron, avec ses yeux rougeoyants, participe de ce rejet global. Chargé des maux les plus graves qu'il ferait encourir aux populations, l'engoulement aurait contribué dans le passé à renforcer l'ordre social en rappelant que les forgerons doivent toujours être maintenus à l'écart des institutions et du pouvoir sur les hommes.
- 74 Ainsi les rituels incluant l'engoulement vont-ils s'effiloche dans les plaines du Logone et du Diamaré, là où les forgerons ont disparu. Ils vont, en revanche, s'avérer très prégnants

dans les piémonts et les massifs des Mandara, là où les sociétés se divisent structurellement entre forgerons et non forgerons.

- 75 Sans réclamer une adhésion totale à ce schéma, qui ne prend pas en compte les diffusions ultérieures du rituel sur l'engoulement, on ne saurait tenir pour négligeables les bribes d'un passé dominé par les forgerons et qui reste toujours aussi malaisé à dater.

Rituels en forme de leurres

- 76 S'il est vrai que les rituels se jouent plutôt qu'ils ne se vivent ou ne s'éprouvent (Veyne 2005 : 262), ceux concernant l'engoulement le démontrent tout particulièrement. Il convient d'éloigner le courroux d'un oiseau, présenté parfois comme un ersatz du divin ou qui fait commerce avec Dieu, au cours de mises en scène qui dégagent certes de l'émotion, mais dont la grossièreté du montage n'échappe à personne.
- 77 La chasse elle-même, dans sa forme « canonique », associe dans le même élan hommes et femmes, jeunes et vieux. Ce jour-là, personne ne peut se dérober, partir en visite ou sur un marché. L'affliction de la famille portée par tout le groupe exprime une mise en conscience de l'appartenance à une même communauté. Elle est vécue comme un véritable exutoire collectif qui s'achève par de fortes libations de bière. Toute « chasse sacrificielle » relève du fantasmagorique et passe rapidement à la fiction pour aboutir à des soins qui relèveront aussi de l'imaginaire (Heusch 1986 : 81)²³. La chasse fictive est pour le coup réellement jouée, tout le village s'engage à la poursuite du devin ou forgeron-engoulement qui porte plumes et os de l'oiseau... puis « l'arrête ».
- 78 Le leurre est constamment présent depuis le moment où l'homme qui, par mégarde, a écrasé les œufs de l'engoulement, s'empresse de trouver des fèces fraîches de zébu pour les déposer à côté des œufs, afin de détourner la colère de l'engoulement sur le bovin. Puis intervient le processus du sacrifice de l'engoulement, en cachette, par lequel la manducation rituelle par le couple le fait « devenir » pour partie engoulement. Les plumes de l'oiseau doivent disparaître, cachées sous le grenier ou en phylactère de protection pour la mère et l'enfant, ce qui va le faire « naître » engoulement. L'imposition du nom apotropaïque « Engoulement » constitue l'ultime leurre. Avec ce nom, l'enfant, censément devenu engoulement, remplace ainsi celui tué dans l'œuf²⁴.
- 79 Comme je manifestais auprès de mes informateurs le désir de photographier, mesurer, dessiner un engoulement et, par là, d'en faire capturer un, le peu d'enthousiasme soulevé par ma requête était évident. Je n'en passai pas moins commande auprès de groupes susceptibles d'y répondre. Je commençai par les cercles de **gaw** (chasseurs kanuri, mandara, foubéisés) avec lesquels j'étais de longue date en contact. Les *gaw* de Kijémi, Mémé et Djoundé manifestèrent pourtant peu d'empressement : « Il y a moins d'engoulements que dans le passé, l'oiseau est malin », « un coup de feu dans les espaces ouverts où vit l'engoulement nous ferait repérer comme braconniers ». Les *gaw* m'avouèrent enfin qu'ils ne manipulaient jamais l'engoulement vivant mais qu'ils récupéraient en brousse sa dépouille pour des « posologies » bien précises.
- 80 Je me tournai du côté des bergers peuls pour qui les maléfices de l'engoulement semblaient rapidement enrayés. Eux aussi se montrèrent peu enclins à répondre : « Que penseraient les villageois de cette démarche inhabituelle qui ne pourrait s'interpréter que comme un acte asocial ? »

- 81 Je passai alors commande auprès de communautés chrétiennes qui comptent aussi leurs chasseurs, comme les Giziga. Cette demande fit alors débat au sein des Églises protestantes évangéliques issues de la Sum (*Sudan United Mission*), des baptistes et des adventistes. Deux camps allaient s'affronter, ceux pour qui « toutes choses sont nouvelles en Christ » et ceux des tenants de l'héritage des parents. Pour ces derniers, commanditer une chasse à *kur'ba kur'ba* « gratuite », n'impliquant pas une thérapie, relevait de l'impensable. L'affaire se doubla d'un affrontement générationnel. Les vieux giziga firent campagne pour empêcher cette capture : « On ne s'amuse pas avec cet oiseau », alors que les jeunes s'insurgeaient en disant : « Cet oiseau dépasserait-il la Mission ? ». Les pasteurs prêchant l'apaisement, « afin de ne pas troubler les faibles dans leur foi », constituèrent une délégation pour venir à Maroua me demander de renoncer à mon projet.
- 82 Une autre délégation m'approcha nuitamment, disant que cette capture serait possible à la seule condition qu'elle ne s'ébruite pas, afin de ne pas, ensuite, être « récupérée » pour analyser le moindre accident survenant dans ces assemblées. Une équipe de chasseurs, conduite par un ancien de l'Église, opéra sur un théâtre bien circonscrit, à l'est de Dogba. On m'apporta enfin, en pleine nuit, un engoulement à longue queue, mâle, que je devais libérer après mes observations.

BIBLIOGRAPHIE

- Boccara M. 1996 – Puhuy, l'amoureux déçu. La mythologie de l'engoulement en pays maya. *Jatba* 38 (1) : 95-109.
- Douglas M. 2001 – *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*. Paris, La Découverte Gallimard, 207 p. (1^{ère} édition en 1967).
- Gide A. 1928 – *Voyage au Congo, suivi de Le retour du Tchad. Carnets de route*. Paris, Gallimard, 556 p.
- Heusch L. de 1986 – *Le sacrifice dans les religions africaines*. Paris, Gallimard, 355 p.
- Léger D. 1982 – L'engoulement oiseau-forgeron et oiseau riziculteur dans le centre Vietnam. *Jatba* 19 (2) : 81-96.
- Lévi-Strauss C. 2008 – La potière jalouse. In Lévi-Strauss C. (auteur), Keck F., Mauzé M., & Rueff M. (Ed.), *Œuvres*. Bibliothèque de la Pléiade. Paris, Gallimard, nrf : 1051-1262.
- Malbrant R. 1936 – *Faune du Centre Africain Français (mammifères et oiseaux)*. Paris, Paul Lechevalier, 435 p.
- Melis A. 2006 – *Dictionnaire Masa-Français. Dialectes Gumay et Haara (Tchad)*. Sassari, Sardaigne, EDES 393 p.
- Seignobos C. 1986 – Les Mbara et autres gens du fer et la muraille dans l'interfleuve Chari-Logone. In Tourneux H., Seignobos C. & Lafarge F. (Ed.), *Les Mbara et leur langue (Tchad)*. Langues et cultures africaines. Paris, Selaf : 15-118.

Seignobos C. 1991 – La forge et le pouvoir dans le bassin du lac Tchad ou : du roi-forgeron au forgeron fossoyeur. In Monino Y. (Ed.), *Actes du quatrième colloque Méga-Tchad : volume 1. Forge et forgerons*. Colloques et Séminaires, Paris, ORSTOM : 383-385.

Tourneux H. & Daïrou Y. 1998 – *Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature. Cameroun*. Karthala-Cta-Cirad, 547 p.

Veyne P. 2005 – *Comment on écrit l'histoire*. Seuil, Paris, 439 p. (1^{ère} édition en 1971).

Vincent J.F. 1991 – *Princes montagnards du Nord-Cameroun*. Tome 1. Paris, L'Harmattan, 466 p.

Zoccarato S. 1992 – *Proverbes tupuri*. Cameroun, Mission catholique de Guidiguais, 104 p.

NOTES

1. André Gide a eu tout loisir pour observer l'oiseau que lui a abattu d'un coup de fusil Marcel de Coppet, gouverneur intérimaire du Tchad, qui voyage avec lui pour regagner Fort-Lamy.
2. Pour certaines ethnies, l'engoulement à balanciers serait en fait le mâle de plusieurs espèces confondues, alors que d'autres font la distinction.
3. Dans le dictionnaire giziga-français, en préparation à la mission catholique de Moutouroua, on trouve : « **mu ku'ba zlara** : qui ouvre (hérissé) les plumes ou les ailes ».
4. Par ailleurs, les ornithologues décrivent son plumage comme « moelleux ».
5. Les Gbaya qui, eux, consomment ces Caprimulgidae, en apprécient la chair.
6. Le **kuli** (pl. **kuley**) est, chez les Giziga et les Mofu, et même chez les Fulbe du Diamaré qui l'emploient aussi, un terme des plus ambivalents qui soient. Il englobe le religieux, les rituels, les forces occultes, l'interdit. On parle du « **kuli** des ancêtres », de « croquer le **kuli** » (ordalie)... « L'oiseau kuli », l'engoulement, représente ainsi une chose dangereuse dont l'approche, volontaire ou forcée, ne peut s'effectuer sans protocole rituel.
7. L'engoulement comme le daman (*Hyrax capensis*), autre animal hybride, est, pour les chasseurs et tradipraticiens, un indicateur de plantes chargées de pouvoir (*Cissus* sauvages en particulier).
8. Les œufs de l'engoulement interviennent dans de nombreux proverbes pour désigner une personne au caractère difficile, qui suscite des querelles ou encore qui ne tient pas compte de l'avis des autres, brise les œufs de l'engoulement et se met *de facto* en danger. Ils sont également évoqués pour une situation inextricable : « Si tu laisses tomber les œufs de l'engoulement, c'est un problème ; si tu les gardes, c'est aussi un problème... ».
9. Les zoèmes sont des « espèces animales nanties d'une fonction sémantique ».
10. Informateurs de Douvanger : Kalaw Fadak et Mbodom Skuyan.
11. Chez les Mofu Gudur, l'homme qui a plaqué l'engoulement au sol ou l'a tué doit fuir chez lui sans se retourner ; celui qui le suit se saisit de l'oiseau. Dans le passé, le premier qui avait touché l'engoulement récupérait la dot si l'enfant à naître était une fille.
12. Hamadou Madaw, de Douvanger, l'un de nos informateurs, a eu droit à une chasse à l'engoulement avant sa naissance. Lui-même a, dans sa vie, participé à plusieurs chasses. La dernière en date a eu lieu dans le quartier Mazangay, derrière le massif de Douvanger, en février 2008.
13. Lors des battues à l'engoulement (**xurpa**) en pays kapsiki, le commanditaire de la chasse est équipé comme pour la guerre, avec casque, arc et carquois.
14. Chez les Mofu, le pouvoir a vocation à s'incarner dans des pierres remarquables : les pierres de pluie, d'arrêt des pluies, de la guerre, de la protection du gros et du petit bétail.
15. Chez les Mofu Gudur, les grandes plumes de l'engoulement sont directement attachées au cou et aux reins de la femme.

16. Le nom donné à l'enfant ne reproduit pas le redoublement de celui de l'oiseau, il subit une contraction : Aslebe pour **asleslebe**, Adlibe pour **adlidlibe**, Kur'be pour **kur'be kur'be**, Muku'ba pour **muku'ba ku'ba**...

17. Les connotations liées à ces couleurs renvoient pour le rouge à l'initiation (**laba**) et pour le noir – le charbon de bois – aux forgerons, bannis de la société musgum.

18. Il s'agit, au début du XIX^e siècle, des Peuls de la conquête, mais ces emprunts ont pu passer par l'intermédiaire des *Fulbe* 'baamle, vivant auprès des païens, qui étaient là au moins un siècle auparavant.

19. Informateur : Hamadou Nanguida Bizidroum, Ngaoundéré.

20. Informateurs : Sali Galadji et Dahiru Shetima Shetene, chef des chasseurs de Mémé.

21. Dans la plupart des ethnies, les décès successifs d'enfants portent un nom : **maadawar** en mofu.

22. Jawro Sali, de Sombala ; Akouli Bouba, Njidda Kitikil de Kossewa ; Masahay Saow, de Djebbé, et Dahiru Shetima Shetene.

23. La chasse sacrificielle à l'oiseau – autre que l'engoulevent – se retrouve dans de nombreuses ethnies. Les Gidar, Daba, Jimi... chassent la pintade après que le maître de la pluie en a donné l'autorisation. Elle sera sacrifiée pour faire venir la pluie qui tarde ou s'est arrêtée lors de la petite séquence sèche au début de la saison des pluies. Cette chasse requiert la présence de tous les hommes valides.

24. Tous les noms apotropaïques fonctionnent sur le leurre, comme celui de « poubelle » (**kitikil**) chez les Giziga. Les femmes giziga qui avaient perdu des enfants accouchaient sur des élévations de détritiques, sous un auvent. On y enterrait le placenta. La parturiente s'enfuyait ensuite, sans se retourner, à son domicile avec le nouveau-né tout en répétant : « J'ai trouvé cet enfant sur la poubelle, merci mon Dieu pour ce don ». Ou encore le père faisait mine de jeter l'enfant portant encore le cordon ombilical sur le **kitikil**, le jour de sa naissance. On l'appelle *Kitikil* ou *Afuutso* « cendre », ce qui a le même sens, ou encore *Vagay* « cadavre ». Les Fulbe du Diamaré ont imité les Giziga et nomment les filles nées après des enfants morts *Jiddere* « poubelle » et pour les garçons *Njidda* « gros tas d'ordures ».

RÉSUMÉS

Par son aspect et ses comportements, l'engoulevent (*Caprimulgus climacurus*) n'est pas un oiseau comme les autres. Il intrigue justement par ces dissemblances et il effraie l'homme en s'envolant sous ses pas. L'interprétation de cette dangerosité va s'attacher à l'humain dans ce qu'il a de plus sensible : sa propre reproduction. L'engoulevent est réputé faire mourir les enfants à naître et ceux qui viennent au monde.

Différents rituels vont chercher à enrayer les morts en série de nouveau-nés dans une même famille. Souvent d'une rare complexité, ils débutent par une chasse collective à l'oiseau. L'enfant alors préservé reçoit à sa naissance un nom apotropaïque : « engoulevent ». Ces rituels demeurent très vivaces dans les monts Mandara et sur leurs piémonts.

Quant aux affidés des missions et aux islamisés, ils se gardent bien de toucher à l'engoulevent, tout en affirmant ne plus y croire. Cette infracroyance qui recoupe les familles linguistiques et même la césure païens/musulmans pose la question de son aire de production, de son centre et

de ses marges. Comment s'est-elle construite ? En concurrence avec d'autres animaux maléfiques accusés d'engendrer les mêmes maux ? Serait-elle susceptible d'être historicisée ?

In its features and behaviours, long-tailed nightjar (*Caprimulgus climacurus*) is a bird like no other. It indeed intrigues by such dissimilarities and frightens Man by flying off at his approach. The interpretation of this dangerousness links with human beings in what is most sensitive to them : their own reproduction. Long-tailed nightjar is renowned for making yet-to-be-born children die, as well as those who come into the world.

Various rituals seek to check the series of newborn deaths in one same family. Often singularly complex, they start off with collective bird hunting. The child thereby preserved is given an apotropaic name at birth : "engoulement" (long-tailed nightjar in French). These rituals are yet very vivacious in the Mandara mounts and their piedmonts.

As for mission enthusiasts and the islamised, they are very careful not to touch long-tailed nightjar, while claiming to no longer believe therein. This infra-belief tallying with linguistic families and even the pagan/Muslim break raises the issue of its production area, its centre and its margins. How was it built? By competing with other evil animals accused of generating the same evils? Would it likely be historicised?

INDEX

Mots-clés : engoulement, noms apotropaïques

Keywords : Long-tailed nightjar, North Cameroon, Mofu, Giziga, Mafa, apotropaic names

Index géographique : Nord-Cameroun

AUTEUR

CHRISTIAN SEIGNOBOS

Géographe IRD, UR 199

Dynamiques socio-environnementales et gouvernance des ressources

Centre IRD de Montpellier

BP 64501, 34394 Montpellier cedex 5

Christian.Seignobos@wanadoo.fr